

PIERRE SAUREL

Le portrait d'un fou



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 041

Le portrait d'un fou

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 308 : version 1.0

Le portrait d'un fou

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Un long voyage

Jean Thibault, le jeune Canadien devenu le plus grand des espions des Nations Unies, attendait les ordres de ses supérieurs.

À la suite d'une longue mission en France, il était revenu en Angleterre où Sir Arthur avait requis ses services pour une mission qui semblait des plus simples.

Il devait aller chercher un prisonnier et le ramener à Londres.

Mais on a vu au cours de notre dernier chapitre, qu'IXE-13 avait eu mille et une difficultés.

Heureusement, Sir Arthur et ses deux amis, Gisèle Tuboeuf et Marius Lamouche, étaient accourus à temps pour le tirer d'embarras.

Sir Arthur lui avait ordonné de retourner à sa maison de pension et d'attendre ses ordres.

Trois jours s'étaient écoulés sans nouvelle aucune.

Enfin, Sir Arthur fit son apparition le quatrième jour.

Comme à l'ordinaire, il s'était finement maquillé.

Il n'était pas sans ignorer que les espions ennemis cherchaient toujours à se débarrasser des têtes dirigeantes.

Sir George, son prédécesseur avait été assassiné.

Aussi, il ne voulait pas prendre de chances.

Aussitôt qu'il fut en présence d'IXE-13, il lui demanda :

– Vos deux amis sont ici ?

– Oui.

– Appelez-les. Je vais tous vous mettre au courant de la situation...

IXE-13 fronça les sourcils :

– La situation ?... quelle situation ?

– Je vous expliquerai tout à l’heure...

IXE-13 sortit.

Il alla rejoindre Marius et Gisèle dans le grand salon.

– Montez à ma chambre, Sir Arthur veut nous parler.

Marius bondit :

– Peuchère, une autre mission ?...

– Probablement.

– Et tous les trois... puisqu’il veut nous voir tous... ajouta Gisèle.

IXE-13 pensa :

– Ce doit être quelque chose d’important... de grave...

Il remonta à sa chambre.

Ses amis le suivaient.

– Bonjour, Sir.

– Bonjour, Marius, bonjour Gisèle.

Les deux Français s’assirent sur le lit aux-

côtés d'IXE-13.

L'espion déclara :

– Parlez, Sir, nous vous écoutons.

– Voici : Depuis que vous travaillez pour nous, IXE-13, vous avez pris très peu de vacances...

L'espion fronça les sourcils.

C'était donc ça.

Sir Arthur voulait l'envoyer en vacances.

– Je ne dois pas en prendre, Sir. Il nous faut gagner cette guerre et au plus tôt...

– Je sais, je sais... par contre, un espion donne un meilleur rendement lorsqu'il est reposé.

Le Canadien venait de comprendre.

Sir Arthur n'avait pas aimé le travail d'IXE-13 lors de sa dernière mission.

Il s'était laissé rouler par les nazis.

Aussi, le grand chef voulait-il le faire reposer quelque temps.

– Je ne suis pas fâché contre vous, IXE-13. Au

contraire...

– Mais...

– Vous croyez peut-être que je vous en veux parce que lors de votre dernière mission, votre prisonnier vous a échappé.

– Ce serait tout simplement normal, Sir.

– Eh bien, non, je ne vous en veux pas, car vous nous avez permis de mettre la main sur toute une bande au lieu d'un seul prisonnier...

– Alors ?...

– Je veux quand même que vous preniez une vacance bien méritée. J'y pensais depuis longtemps. Aujourd'hui, les circonstances m'aident et vont me permettre de vous envoyer au Canada.

– Au Canada ?

– Parfaitement. Vous aurez tout d'abord, une mission à accomplir, ensuite, vous prendrez un repos et, vous irez vous rapporter à vos chefs canadiens.

Sir Arthur avait dit cela d'un ton qui

n'admettait pas de réplique.

C'était un ordre.

IXE-13 se devait d'obéir.

– Très bien, Sir... mais cette mission ?...

– Cette mission vous sera expliquée en détail une fois que vous serez rendu là-bas.

– Bien.

– En voici les grandes lignes.

Sir Arthur expliqua :

– Ici en Angleterre, il nous est impossible de fabriquer toutes les munitions dont nous avons besoin.

Nous sommes continuellement aux prises avec l'ennemi.

Souvent, nos usines sont bombardées.

Nous devons donc demander à des pays comme le Canada de nous envoyer des munitions.

Là-bas, la production est des plus fortes.

Dernièrement, nous devons recevoir des

bateaux remplis de munitions.

Or ces bateaux n'ont pu quitter leur port. Ils ont tous sauté et plusieurs marins ont été tués.

Le service de contre-espionnage a fait enquête.

Il semble qu'on n'ait obtenu aucun résultat.

À notre tour, nous nous sommes inquiétés et après avoir réfléchi, nous avons décidé d'envoyer des enquêteurs là-bas.

J'ai tout de suite pensé à vous, IXE-13.

Tout d'abord, le Canada, c'est votre pays.

Vous pouvez donc y travailler mieux que tout autre.

Et ensuite, cela vous permettra de prendre un petit repos, de revoir vos parents et vos amis.

Alors, qu'est-ce que vous en dites ?

– Je suis prêt à partir, Sir.

Marius ne put retenir sa langue plus longtemps.

– Et nous, Sir ?... Nous allons rester ici... Peuchère, moi aussi je prendrais une petite

vacance. Ça me ferait du bien... et à Gisèle aussi.

Sir Arthur sourit.

– Ne craignez rien... j’ai pensé à vous... je suppose que vous désirez accompagner votre patron ?...

– Certainement, répondit Gisèle.

– Alors, vous l’accompagnerez.

Les deux Français étaient fous de joie.

Marius avait envie de danser.

Il avait eu si peur de ne pas accompagner le patron.

Et puis, il était déjà venu au Canada.

Il aimait notre pays et avait hâte de le revoir.

– Où devons-nous nous rapporter, Sir ?

– À Halifax. Vous demanderez le Major Cornell. C’est lui qui vous donnera les instructions.

– Entendu.

– Mais remarquez bien que vous mènerez votre enquête comme vous le voudrez. Vous êtes

le seul maître.

– Et quand partons-nous ?...

– Vous partirez dans deux jours. Un bateau de la Croix-Rouge doit partir pour le Canada. Il n’y a que des blessés à bord... vous serez parmi eux... comme ça, vous aurez sans doute moins de difficulté à franchir l’Atlantique.

Ordinairement, les ennemis ne s’attaquent pas à des navires de blessés.

Mais avec les Allemands, il fallait redouter le pire.

Sir Arthur quitta nos trois amis.

Ces derniers se préparèrent aussitôt à leur long voyage.

IXE-13 ne pouvait s’empêcher de manifester sa joie lui aussi.

C’était un homme comme les autres.

Et plus que tout autre peut-être, il aimait le Canada.

Ces quelques mois passés loin de sa patrie lui avaient paru des années.

Les deux jours s'écoulèrent rapidement.

IXE-13 et ses amis se rendirent au port où le bateau les attendait.

Un contingent d'avions devait escorter le navire en mer.

Les Allemands seraient bien mal venus de vouloir le bombarder.

Restaient les sous-marins.

– Espérons que nous n'aurons pas trop de difficultés.

IXE-13 était brave.

Mais il redoutait ces voyages en mer.

Il aimait mieux se voir prisonnier des Allemands... là au moins, il essayait de se défendre.

Mais sur ce bateau, il ne pouvait rien faire.

Une torpille bien placée, et tout coulait.

Mais tous en furent quittes pour la peur.

Les sous-marins n'attaquèrent pas le bateau.

Seule, une petite tempête fit un peu peur au

capitaine.

Mais bientôt, la température devint magnifique et le bateau arriva à Halifax sans difficulté.

II

Des assassinats

IXE-13 se rendit immédiatement à un hôtel où il loua deux chambres.

L'une pour lui et Marius, l'autre pour Gisèle.

– Maintenant, dit-il, vous allez m'attendre ici.

– Où vas-tu ? demanda Gisèle.

– Au camp de l'armée. Je vais voir le major Cornell.

– Peuchère, vous ne nous emmenez pas ?...

– Non, et d'un autre côté, c'est préférable...

– Comment cela ?

– Peut-être surveille-t-on le camp. Nous avons certes affaire à une forte bande d'espions. Il vaut mieux qu'on ne vous connaisse pas.

IXE-13 partit donc.

Une demi-heure plus tard, il était admis dans le bureau du major Cornell.

– Asseyez-vous.

– Merci.

– Alors, vous êtes l’homme envoyé par le service d’espionnage anglais...

– Pardon, major. Je suis envoyé par le service d’espionnage des Nations Alliées. Il y a une petite différence...

– En effet... Mais vous n’êtes pas un Anglais à ce que je vois.

– Du tout.

– Vous êtes français ?...

– Canadien...

Le major regarda les papiers :

– Jean Thibault... IXE-13... j’ai beaucoup entendu parler de vous... votre nom est fait. Vous avez déjà accompli de belles missions...

IXE-13 ne dit rien.

– Mais cette fois, je crois bien que vous ne

parviendrez pas à briser cette malchance qui s'acharne sur les navires de munitions...

– Vous dites la malchance ?...

– Oui, car tous ceux qui se sont occupés de cette affaire ont été des plus malchanceux.

– Comment cela ?...

– Vous n'êtes pas le premier espion qui va s'occuper de cette affaire...

– Ah !

– Nous avons déjà envoyé trois hommes. Tous les trois sont morts assassinés.

IXE-13 demanda :

– Pouvez-vous me donner des détails ?

– Certainement. Le premier homme qu'on nous a envoyé est mort le lendemain de son arrivée dans l'explosion du bateau.

– Bon. C'était peut-être une coïncidence... et les deux autres ?

– Les deux autres sont montés sur le deuxième bateau ! Le Marina. Ils s'étaient fait engager comme marins, par John Wolsey, celui qui est en

charge des employés. Personne outre Wolsey et moi ne savions qu'ils étaient des espions.

– Et puis ?

– L'un d'eux a été trouvé mort sur le pont, la tête fracassée par un coup de massue et le second a été poignardé à la taverne du port.

– On a arrêté le meurtrier ?...

– Non. Quand on s'est aperçu que l'espion était mort, le meurtrier devait être loin.

– Alors, je serai la quatrième victime ?...

– Probablement.

Le major demanda :

– Vous vous lancez seul dans cette affaire ?...

– Non, j'ai deux aides...

– Bon. De quelle manière voulez-vous procéder ?...

– Je n'y ai pas encore réfléchi. Mais je vais vous demander un service.

– Oui.

– Pouvez-vous vous arranger de manière à ce

que l'un de nous trois se fasse engager sur le bateau...

– Hum... c'est facile... vous avez de l'expérience comme marin ?...

– Non...

– Peut-être comme chauffeur de fournaise... ça demande moins d'expérience...

– Oui, c'est possible...

– Alors, je me mets en communication avec Wolsey et je vais arranger cela. Vous n'aurez qu'à venir chercher les papiers.

– Entendu.

IXE-13 partit.

Il alla rejoindre ses deux amis.

IXE-13 leur expliqua la situation.

– J'ai réfléchi et nous allons tendre un piège aux espions nazis et japonais...

– Japonais ?...

– En effet, il se peut que ce soient des espions du Japon... Nous allons essayer d'attirer les

espions à nous...

– Comment cela ?

– Un seul d’entre nous s’engagera sur le navire. Les deux autres le couvriront.

– Peuchère, je vais m’engager, moi, s’écria Marius.

Mais IXE-13 l’interrompt :

– Non, Marius. C’est moi qui me ferai engager...

– Mais il y a du danger... vous pourriez être tué...

– Aurais-tu peur pour moi ?... J’ai toujours su me défendre...

– Bonne mère, ce n’est pas ce que je veux dire...

– C’est moi qui m’engagerai sur le navire et vous deux, vous me surveillerez...

Mais Marius protesta à nouveau :

– Écoutez, patron. Vous êtes le chef, c’est vrai. Mais c’est toujours vous qui vous exposez. Vous ne voulez jamais que l’on coure le danger...

– Mais...

– Il me semble que pour une... Tout d'abord, je connais ça, moi les bateaux.

– Je m'engagerai comme chauffeur de fournaises.

Le Marseillais s'écria :

– Bonne mère... je suis mieux que vous pour ça... je suis plus grand... plus gros...

Gisèle souriait à les entendre.

– Je vais te donner une chance, Marius...

– Vous voulez...

– Non, attends. C'est le sort qui va décider... nous allons tirer à pile ou face...

– C'est Gisèle qui va tirer... vous, vous connaissez peut-être le tour de faire tourner la pièce sur le côté que vous désirez...

IXE-13 éclata de rire.

Il tendit une pièce de cinq sous à Gisèle.

– Qu'est-ce que vous prenez ?

– Pile, s'écria Marius...

– Je suis bien obligé de prendre face, fit IXE-13.

Gisèle envoya la pièce en l'air.

Elle tourna sur elle-même l'espace d'une seconde pour s'abattre sur le revers de sa main.

– C'est pile.

– Hourra ! Je l'ai, s'écria Marius... j'ai gagné, patron... c'est moi qui prends tout le risque...

– Bon, la chance l'aura voulu...

La chance... était-ce vraiment une chance ?

IXE-13 continua :

– Nous, Gisèle... nous allons nous poster autour du port.

– Quoi faire ?...

– Nous y réfléchissons. Il ne faut pas attirer l'attention.

IXE-13 en était venu à une conclusion.

Quelqu'un du port, un employé sur le bateau, était un espion au service des ennemis.

Mais quel employé ?...

IXE-13 s'en doutait un peu.

Ce devait être quelqu'un qui avait affaire au personnel.

Quelqu'un qui avait affaire aux employés.

Pas Wolsey, mais une autre personne qui s'occupait des nouveaux employés dès leur arrivée.

Wolsey était hors de tout soupçon.

Il travaillait pour les navires depuis plus de cinq ans.

– Il faudra que tu te surveilles constamment, Marius.

– Ne craignez rien, patron.

– Demain, tu viendras avec moi et tu recevras tes papiers.

Ce soir-là, Gisèle et IXE-13 parlèrent longuement.

Ils dressaient leur plan.

Gisèle sortit à bonne heure le lendemain.

Elle alla s'acheter une paire de pantalons, une

chemise, une casquette et une petite valise.

Puis elle passa dans une pharmacie et acheta des lames de rasoir.

Elle acheta des lames d'une qualité peu connue et en acheta en si grande quantité que le pharmacien lui-même parut surpris.

Pendant qu'elle magasinait, IXE-13 et Marius étaient allés trouver le major.

Ce dernier remit à Marius une passe pour se présenter au port.

– À quel nom ?...

– Marius Lamouche, fit IXE-13.

– Ah, vous mettez son nom véritable ?

– Certainement.

Le major écrivit le nom.

Il tendit la carte à Marius.

– Vous vous présenterez à John Wolsey, il sait que vous êtes un agent secret.

– Bien.

– Quand irez-vous au port ?

– Dans une heure environ, répondit IXE-13.

Le major se tourna vers le Canadien.

– Et vous, qu'est-ce que vous allez faire ?...

– Ça major, c'est un secret. Mais soyez certain d'une chose, c'est que la bande qui a fait sauter les deux navires ne nous résistera pas longtemps.

– Souhaitons que ce ne soit pas le contraire qui arrive.

En sortant du bureau du major, Marius murmura :

– Peuchère, c'est un pessimiste, le major...

– Je te crois.

IXE-13 ordonna :

– Tu vas retourner à l'hôtel. Attends-moi, je serai bientôt de retour.

Il partit du côté opposé de Marius.

Bientôt, il arriva en vue du port.

Il se promena un peu aux alentours et s'arrêta enfin devant un garage.

Le garage se trouvait à proximité de l'entrée

principale du port.

– Monsieur ? demanda le commis.

– Vous êtes le propriétaire de ce garage ?

– Oui.

– Eh bien, je viens vous demander une faveur.
J'arrive de l'autre côté...

– Vous êtes Canadien ?...

– Oui. Je voudrais gagner Montréal.
Malheureusement, il ne me reste plus d'argent
pour prendre mon train. Or, j'ai déjà travaillé
dans un garage...

L'homme se mit à réfléchir.

– Il y a bien des industries de guerre, fit IXE-
13, mais avant d'y entrer, ça prend quelques
jours, et il me faut être à Montréal dans un mois
au plus tard...

– Vous êtes mécanicien ? demanda le
garagiste.

– Oui.

– Eh bien, vous êtes chanceux.

– Ah !

– J’ai justement besoin de bons mécaniciens. Malheureusement, il n’y en a pas beaucoup. Si vous faites l’affaire, je suis prêt à vous garder...

– Pas plus qu’un mois...

– Si vous changez d’idée, vous serez le bienvenu. Bien entendu, si vous faites l’affaire.

– Engagez-moi pour une semaine... vous verrez bien.

– Entendu. Pouvez-vous commencer tout de suite ?

– Bien, pas tout de suite... mais dans une heure environ... j’ai loué une chambre et il faut que j’aie me changer de vêtements.

– Alors, c’est entendu. Venez. J’ai justement un ouvrage de première force pour vos débuts.

– Ah !

– Vous voyez cette voiture ?... Eh bien, il s’agit d’y installer un moteur neuf...

– Oh c’est parfait... quand j’aurai fait cela, vous pourrez me juger.

– Amplement. À tout à l’heure.

IXE-13 partit très satisfait.

La cour dans laquelle il travaillerait donnait sur la rue.

Il pourrait ainsi surveiller les alentours.

Il retourna à l’hôtel.

Marius et Gisèle l’attendaient.

– Tout marche à merveille.

Il leur expliqua ce qu’il venait de faire.

IXE-13 était bon mécanicien et il se débrouillerait facilement au garage.

– Pour le peu de temps que j’y resterai.

Ils montèrent à leur chambre.

Vingt minutes plus tard, Gisèle sortait.

IXE-13 la suivit.

Enfin, une dizaine de minutes s’écoulèrent puis Marius descendit.

Il se dirigea vers le port.

La guerre entre nos trois amis et les saboteurs ennemis venaient de commencer.

III

Le vendeur de lames de rasoir

Marius arriva au port.

Il montra sa passe et demanda immédiatement à voir monsieur John Wolsey.

Aussitôt, un homme à l'allure bonasse s'avança :

– C'est moi.

Marius lui montra sa carte.

– Ah, c'est vous... passez donc dans mon bureau.

– Très bien.

Marius entra dans le bureau de Wolsey.

– Monsieur Lamouche... vous savez un peu ce qui vous attend ?

– En effet...

- Vos prédécesseurs ont été assassinés...
- Oui, mais moi, j’espère ne pas l’être...
- Je l’espère bien pour vous.

Wolsey consulta ses papiers :

– Parfait, dit-il. Vous commencerez à travailler dans quelques minutes. Vous allez m’accompagner chez le photographe.

- Chez le photographe ?...
- Mais oui, il faut vous faire une passe.
- Vous avez raison.

Ils se dirigèrent vers une petite bâtisse.

– Vaubren, je vous présente un nouvel employé, monsieur Marius Lamouche.

- Enchanté.
- Il va falloir lui faire une carte.
- Très bien.

Vaubren prit des détails.

- Vous allez travailler comme quoi ?...
- Je ne sais pas...

– Comment, vous ne savez pas ?...

Wolsey ajouta vivement.

– C’est un chauffeur... Voyons, Lamouche, vous le savez fort bien. Vous n’avez pas d’expérience pour rien...

– Mais je n’ai pas d’expérience.

Vaubren sursauta :

– Vous n’avez pas d’expérience ?

– Du tout...

Wolsey faisait des signes désespérés.

Marius ne comprenait pas.

– Alors pourquoi venez-vous ici ?...

– Ah, je suis un agent secret, je viens enquêter sur l’explosion des navires de munitions.

– Ah, vous êtes un agent secret.

Wolsey les interrompit :

– Monsieur Lamouche ?

– Oui.

– Il me semble que le major Cornell et moi seuls devons savoir que vous étiez un agent

secret...

– C’est vrai ?... je l’ignorais...

– Vous êtes chanceux que personne d’autre n’ait entendu.

Vaubren se mit à l’œuvre.

Il photographia Marius,

Une dizaine de minutes plus tard, il sortait de la bâtisse et se dirigeait vers la sortie.

Comme il venait de franchir la porte, il fut arrêté par un petit garçon portant une valise.

– Monsieur... monsieur...

– Quoi ?...

– Attendez, voulez-vous acheter des lames de rasoir ?...

– Non, merci...

– Attendez, je n’ai pas fini, je vends ces lames cent pour vingt-cinq sous.

– Hein ?

Vaubren se retourna.

– Cent pour vingt-cinq sous ?

– Parfaitement.

– Comment fais-tu pour...

– Oh, c'est pour gagner mes cours... c'est un spécial... vous ne pouvez pas me refuser... prenez-en cent...

– Bon, très bien.

Il sortit une pièce de vingt-cinq sous.

– Voilà...

– Attendez, ne prenez pas ce paquet, il est ouvert...

– Alors, pourquoi me le tendez-vous ?...

– Je me suis trompé, je m'en sers comme échantillon... tenez voilà quatre paquets de vingt-cinq.

– Merci.

Vaubren, traversa la rue et entra dans un établissement.

L'on pouvait lire à la porte :

– Photo développée et imprimée en moins d'une heure.

Fidèle à sa consigne, Gisèle Tuboeuf, déguisée en garçon, accomplissait sa mission.

IXE-13 lui avait ordonné de ne laisser sortir personne du port après l'entrée de Marius sans enquêter.

Aussi venait-elle de se mettre à l'œuvre.

Il ne sortait personne ou presque, en dehors des heures de travail.

Des gardes surveillaient continuellement à la porte.

Les curieux étaient vite chassés et seuls ceux qui avaient des passes pouvaient entrer dans cette partie du port.

Vaubren était entré dans le magasin.

Il s'approcha du comptoir.

– Paul ?...

– C'est vous, Vaubren ?...

– Oui. Je t'apporte un film... c'est la photo d'un nouvel agent.

– Encore ?

- Oui, mais celui-là est un imbécile...
- Comment cela ?
- Il le crie presque sur les toits.
- Très bien, je vais le rapporter à Hans Graifner. Je lui téléphone immédiatement.
- J’attends.

Le commis se dirigea vers une petite pièce.

Il en sortit au bout de trois minutes.

- Qu’est-ce que le boss a dit ?...
- Nous allons lui faire le coup de la taverne...
- Bon.
- Faudrait le voir ce soir, à neuf heures à la taverne...

– Entendu, ce sera facile. Je vais lui glisser un mot anonyme. Il va croire que c’est une piste...

– Bien. Le 24 va s’occuper de lui. Ce Marius Lamouche est certainement un imbécile.

Vaubren se retourna brusquement.

La porte venait de s’ouvrir.

Il reconnut immédiatement le vendeur de

lames de rasoir.

– Oh ! monsieur, je vous cherchais...

– Moi ?...

– Mais oui.

– Pourquoi ?...

– Vous m’avez donné une pièce de cinquante sous et vous n’avez pas repris votre change.

– Mais jamais de la vie... je t’ai donné un vingt-cinq sous...

– Non, non, un cinquante sous... je le sais trop bien...

Il tendit un vingt-cinq sous à Vaubren.

– Tenez...

– Pourtant...

– Moi, je fais des affaires honnêtes...

– Bon, très bien, merci.

Il remit son vingt-cinq sous dans sa poche.

Puis, le vendeur essaya de vendre des lames au commis.

Mais ce dernier refusa de l’encourager.

Lorsqu'il fut sorti, Vaubren murmura :

– Il y a quelque chose de louche là-dedans...

– Quoi ?...

– Je lui avais pourtant donné un vingt-cinq sous... j'en suis certain...

Il réfléchit puis :

– Je me demande s'il a entendu les dernières paroles de notre conversation de tout à l'heure...

– Crois-tu que...

– Il vend les lames à cent pour vingt-cinq sous... c'est complètement ridicule... il ne peut les vendre à ce prix-là... nous en avons cinq ou, dans le plus, dix pour vingt-cinq sous. Pas cent.

– J'appelle le boss à nouveau... c'est trop mystérieux...

Le commis retourna derrière le comptoir.

Il entra dans le petit bureau.

Il parla encore durant cinq minutes, puis :

– C'est entendu, Vaubren, Hans ne veut pas prendre de chance... il va l'expédier rapidement...

– Tant mieux, je n’aime pas cela...

– Il envoie son escouade de la vitesse. Je vais préparer ta photo.

Vaubren attendit encore dix minutes.

Puis le commis revint avec deux photos de Marius.

– Tiens, donne-en une au numéro 18. Il vend des patates frites dans la rue...

– Il sait où la porter ?

– Oui.

– Parfait.

Vaubren sortit.

Il aperçut le marchand de patates.

Il se dirigea vers sa voiture.

Il acheta un sac de patates et lui tendit vivement la photo.

– Vous savez où ?...

– Oui.

Vaubren repartit immédiatement.

Le marchand de lames était toujours là.

– Hé, l’ami ?

– Oui, monsieur.

– Reste ici. À la sortie des ouvriers, tu vas faire fortune...

– Merci pour le « tip ». Je vais faire mon testament et je ne vous oublierai pas.

– Ton testament... ? tu as peur de mourir...

– Oui, d’une minute à l’autre maintenant.

Vaubren entra sans même montrer sa passe.

Il était photographe et il devait sortir plusieurs fois par jour.

Les gardes le connaissaient.

Le vendeur de lames de rasoir jeta un coup d’œil vers le garage.

Le mécanicien était là.

Il travaillait à l’automobile tout en surveillant la rue du coin de l’œil. Gisèle fit un signe de compréhension.

Tout marchait bien. On tenait peut-être un suspect.

Cinq minutes s'écoulèrent.

Soudain, une grosse voiture apparut au bout de la rue.

Trois hommes étaient à l'intérieur.

C'était là l'escouade de vitesse des saboteurs nazis de Hans Graifner.

L'homme assis à l'arrière tenait un gros revolver dans sa main.

Les vitres de la voiture étaient baissées.

– Tiens, c'est lui, fit le chauffeur.

– Oui... il a sa valise... c'est bien la description.

– Regardez, il traverse la rue... nous n'aurons pas à le tirer.

Il pesa sur l'accélérateur.

Maintenant, le vendeur de lames n'avait plus le temps de s'esquiver.

Il allait être écrasé à mort.

Tout à coup, il y eut un claquement sec.

L'un des pneus de la voiture venait d'éclater.

L'automobile donna un brusque coup.

Le chauffeur perdit le contrôle.

Ce fut terrible.

La voiture accrocha tout d'abord un poteau, revint dans la rue et frappa la voiture de patates frites pour enfin aller s'abattre sur le grand mur tout près de la barrière.

L'automobile était en morceaux.

Avant qu'on n'ait eu le temps de s'approcher, le feu prit à la gazoline.

L'auto ne fut qu'un immense brasier.

Les occupants étaient certainement morts.

Gisèle de l'autre côté de la rue, s'épongea le front.

Elle jeta un coup d'œil au mécanicien.

Ce dernier continuait paisiblement son travail.

Personne ne l'avait vu tirer un revolver de sa poche et viser le pneu de la voiture.

Ça s'était fait très vite.

La foule commençait à se rassembler.

Le mécanicien laissa là son travail et vint se mêler aux curieux.

Le vendeur de lames de rasoir se trouvait justement à ses côtés.

– Tu as visé juste à temps...

– J’ai eu peur pour toi, ma petite Gisèle...

IXE-13 s’approcha de la voiture de patates frites.

Soudain, il se pencha.

Il ramassa une photo.

– C’est bien ce que je pensais, regarde, Gisèle...

– Le portrait de Marius...

– Parfaitement.

IXE-13 le remit près de la voiture.

– Pourquoi le laisses-tu là ?...

– Parce qu’on va sans doute le chercher...

Il tira Gisèle à lui :

– Vite, éloignons-nous...

Ils se dirigèrent vers le garage.

- Tu as-compris ce qu’ils se disaient, Gisèle...
- Oui, j’étais dans la porte depuis quelques secondes... Ce soir à neuf heures à la taverne.
- À neuf heures... très intéressant... tu peux t’en retourner immédiatement... moi, je reste ici...
- Pourquoi m’en aller... ?
- Rester plus longtemps serait courir à une mort certaine.
- J’obéis, maître...
- Nous nous reverrons tous au dîner... C’est-à-dire que je verrai Marius à la taverne, puis j’irai te retrouver...

Et le petit vendeur de lames de rasoir obéit aux ordres de son maître.

Bientôt, il disparut au coin de la rue.

IV

Le coup du chapeau

Gisèle avait repris ses vêtements féminins.

– Je m’aime beaucoup mieux ainsi.

– Moi aussi, je te trouve plus naturelle, fit IXE-13 qui était assis près d’elle...

– Alors, quoi de nouveau ?

IXE-13 se mit à rire.

– Tu vas être obligée de reprendre tes vêtements masculins.

– Ah !

– Oui, ma petite, nous allons diriger une taverne...

– Hein ?

IXE-13 raconta ce qui s’était passé.

Après le départ de Gisèle, il n'avait pas perdu de temps.

Le patron du garage était rendu lui aussi sur les lieux de l'accident.

Les commis de la taverne étaient sortis à leur tour.

C'était le temps de jeter un coup d'œil dans l'endroit où déjà l'on avait commis un meurtre et où l'on voulait en commettre un second.

Il s'approcha de la porte et l'ouvrit sans faire de bruit.

Il s'avança dans la taverne.

Soudain, il s'arrêta net.

Il venait d'entendre une voix.

Une voix d'homme âgé.

– C'est moi, Jos... non, manqué... oui, tous les trois sont morts... le vendeur de lames... je ne l'ai pas vu... non, il ne s'est pas fait frapper...

IXE-13 regagna la sortie.

Il était sûr d'une chose.

Le patron de la taverne était un autre de la bande des saboteurs.

La taverne s'appelait :

« Chez Jos. »

Il n'y avait donc pas d'erreur...

– Eh bien, tu vas avoir de la visite cet après-midi.

Il n'y avait que deux employés à la taverne.

IXE-13 alla les retrouver dans la rue.

Il en attrapa un par le bras :

– Hé l'ami ?

– Quoi ?...

– Veux-tu faire vingt-cinq dollars ?...

– Pourquoi ?...

– Vers six heures, ce soir, lorsque j'entrerai dans la taverne... avant que les employés en sortent... arrange-toi pour qu'elle soit vide... je serai avec un jeune garçon... ne vous occupez pas de ce qui va se passer... toi et ton ami, foutez le camp... lui aussi aura vingt-cinq dollars...

– Mais qu'est-ce que ça veut dire ?...

– C'est absolument nécessaire... le vieux Jos est un croche et on veut lui tendre un piège...

Le commis sursauta :

– Lui un croche... je m'en étais toujours douté...

– Eh bien, vous allez nous aider... voici l'argent.

Et en même temps, IXE-13 lui montra une carte de la police officielle.

– Je comprends, je vais vous aider.

Pendant près d'une demi-heure, il surveilla la taverne.

Mais les deux commis faisaient leur ouvrage comme si de rien n'était.

– Ils auraient pu facilement être des hommes de Jos... mais je suis persuadé du contraire.

Ils n'avaient pas parlé au patron.

Ils n'avaient pas cherché à téléphoner.

À midi, lorsqu'il entra et vint s'asseoir à une

table où il fut bientôt rejoint par Marius, le commis lui fit un signe d'intelligence...

Gisèle s'écria :

– Alors, c'est cette taverne que nous allons tenir ?...

– Oui.

– Pendant combien de temps ?...

– Jusqu'à neuf heures ce soir... ensuite, nous verrons...

– Marius est au courant ?...

– Oui.

IXE-13 déclara :

– Il a reçu un message anonyme.

– Comment cela ?...

– Tous les employés savent qu'il est un agent secret... comme ça, nous pouvons suivre beaucoup plus facilement ceux qui sont lancés à ses trousses.

– Je sais.

– Donc, Marius a reçu un message dans lequel

il était dit...

IXE-13 mit la main dans sa poche.

– Attends, il me l’a remis.

Il tendit une petite feuille.

– Lis. Gisèle lut :

Monsieur Lamouche,

Comme tout le monde, je sais qui vous êtes. Je travaille ici depuis longtemps et je me doute un peu qui est le grand criminel...

Je suis obligé de ne pas signer ma lettre car je pourrais me faire tuer.

Je pourrais vous donner des bons renseignements. Rencontrez-moi ce soir à neuf heures à la taverne. Asseyez-vous au bord, je vous trouverai.

Un ami.

– C’est un piège ? demanda Gisèle.

– Naturellement.

– C’est probablement le même truc qu’on a fait à l’autre agent.

– Oui, et lui, il s’est laissé prendre.

– Marius, est-ce qu’il va venir à la taverne ce soir ?

– Certainement. Autrement, notre piège ne vaudrait rien...

Aussitôt le repas terminé, Gisèle retourna à sa chambre.

Elle se rhabilla en garçon.

La casquette lui masquait les cheveux.

Elle avait l’air d’un jeune homme de seize ans.

Il était environ quatre heures lorsque Gisèle et IXE-13 quittèrent l’hôtel.

Ce dernier s’était légèrement maquillé.

Le garagiste devait être furieux de ne pas avoir revu son mécanicien depuis l’accident.

IXE-13 n’était pas retourné au garage.

Si le garagiste reconnaissait IXE-13, ça pouvait tout gâcher.

Ils se dirigèrent vers la taverne.

À cinq heures, il n’y avait que deux clients à l’intérieur.

IXE-13 fit signe au commis.

Ces derniers ordonnèrent aux deux clients de se hâter.

– Nous sommes obligés de fermer pour une heure de temps.

Les clients sortirent sans rouspéter.

Joseph, le patron, était à l’arrière.

Il ignorait ce qui se passait.

IXE-13 entra avec Gisèle.

Aussitôt, les deux commis sortirent.

IXE-13 referma soigneusement la porte et poussa le loquet.

Il cria à tue-tête :

– Hé, Jos... il n’y a personne ici... Personne ?...

Quelques secondes s’écoulèrent.

Puis le propriétaire de la taverne apparut.

– Qu’est-ce que vous désirez ?

– Vous parler.

Jos s'écria :

– Mais où sont les commis ?...

– Sortis pour quelques instants.

Jos fit un mouvement comme pour prendre quelque chose derrière le comptoir.

Mais au même instant, IXE-13 mit la main sur le comptoir.

Un saut et il passait de l'autre côté, revolver au poing.

– Mais... qu'est-ce que vous me voulez ?...

– Oh, simplement te poser une couple de petites questions...

IXE-13 le poussa dans la pièce arrière.

– Tu seras très bien ici.

Gisèle l'avait suivi.

– Jos, nous allons te faire arrêter...

Le petit vieux pâlit.

– Moi arrêté... pour... pourquoi ?

– Parce que tu es un espion au service de

l'ennemi...

– Ce n'est pas vrai...

– Ça l'est. C'est pour ton plaisir ce matin que tu as rapporté la mort des trois hommes dans l'accident d'automobile ?

– Mais...

– Cet accident, c'est moi qui l'ai causé...

– Hein ?

– Tu vois ce que je fais de tes sales complices. Et maintenant, parle... qui est en tête de votre groupe... ?

Jos ne desserra pas les lèvres.

– Tu ne veux pas, je vais te faire arrêter...

– Ça ne me fait rien. Ici, vous ne tuez pas les espions. Vous les envoyez pour quelque temps dans les camps de concentration et espion ou non, si on a de l'influence ou un peu d'argent, on est traité comme des princes.

– Peut-être... mais moi, Jos, je ne travaille pas de la même façon... tu t'en es aperçu ce midi... moi, je tue...

IXE-13 mit son revolver sur la tempe droite de l'homme qui semblait être un Italien.

– Et maintenant... je compte jusqu'à trois... pas plus...

Jos tremblait.

– Un

Gisèle s'était placée devant lui et le regardait dans les yeux :

– Vas-tu parler... ?

– Deux...

IXE-13 appuya plus fortement sur son revolver.

– Fais ton acte de contrition, dit Gisèle...

– Tr..

Jos s'écria :

– Ne me tuez pas... ne me tuez... je vais vous dire ce que je sais.

– Ton chef ? demanda IXE-13.

– Hans Graifner.

IXE-13 sursauta.

Il avait déjà entendu parler de ce Hans Graifner.

Au début de la guerre, il avait été un des premiers Allemands arrêtés par la gendarmerie royale.

– Mais je croyais qu’il était mort..,

On disait que Hans avait tenté de s’échapper et que les gardes l’avaient tiré.

– Il ne l’est pas...

– Où se trouve-t-il ?

– Je ne le sais pas...

IXE-13 menaçà :

– Réponds, Jos, rappelle-toi...

– Je vous jure que je ne le sais pas...

– Pourtant, c’est toi qui aides les meurtriers à s’échapper...

– Les meurtriers ?...

– Ne fais pas l’innocent. Ce soir il doit y avoir un meurtre ici...

– Vous êtes le diable en personne, vous savez

tout.

– C’est toi qui vas donner les ordres à l’assassin. Tu vas l’aider à se sauver. Tu vas lui dire où se trouve Hans Graifner.

– Non, non. Tout ce que je fais, je laisse sortir le 24 par en arrière...

– Et si ça mal... qui appelez-vous ?...

– Fred, celui qui développe les films. Lui sait où rejoindre Hans Graifner.

Jos semblait dire la vérité.

IXE-13 demanda :

– Tes deux commis, ce sont deux autres de tes hommes ?

– Non, non, ils ne savent rien... rien... ils sont innocents...

– Eh bien, Jos, avant d’aller faire un tour au camp de concentration, tu vas faire un petit séjour ici, dans ta cuisine...

Il se tourna vers sa fiancée.

– Gisèle ?

– Oui ?

– Essaie de trouver une bonne corde quelque part...

– Bien.

Gisèle fouilla dans les armoires.

Elle en sortit un câble...

– Tout un câble, il semble prêt à toute éventualité.

– En effet.

IXE-13 attacha solidement Jos.

Il lui lia les mains derrière le dos puis avec la même corde, lui attacha les deux pieds.

Il avait les jambes et les bras repliés à l'arrière.

– Essaie maintenant de te déprendre.

Il déchira un morceau de la chemise du tavernier, en fit un bâillon qu'il noua solidement autour de sa bouche.

IXE-13 enleva le tablier de Jos et le mit autour de ses reins.

– Je vais m’occuper de servir, Gisèle, dans les moments pressés, tu m’aideras, mais viens souvent jeter un coup d’œil ici... car s’il nous échappe, nous sommes finis.

– Bien.

IXE-13 alla ouvrir les portes de la taverne.

Il était temps.

Les employés des bateaux devaient sortir de leur ouvrage dans quelques minutes.

Une demi-heure plus tard, la taverne s’emplissait petit à petit.

IXE-13 devait souvent répondre à la question :

– Où sont les autres ?...

– Jos et ses hommes sont allés faire un petit voyage pour la fin de semaine, il a demandé que je le remplace.

Cette réponse satisfaisait les curieux.

IXE-13 aidé de Gisèle servait.

Vers huit heures, il y avait un peu moins de monde.

À neuf heures moins quart, il n’y avait plus qu’une vingtaine de personnes dans la taverne.

Enfin, Marius apparut.

Il vint s’installer au comptoir.

Il ne broncha pas en apercevant IXE-13 :

– Un... deux ?...

– Deux verres.

L’espion emplit les verres.

– Voilà.

– Merci.

Il se mit à boire en causant avec ses compagnons, deux marins.

De temps à autre, il levait la tête et regardait l’horloge.

– Neuf heures moins cinq...

Juste au-dessus du comptoir, il y avait un grand miroir.

Ça lui permettait de voir ce qui se passait en arrière de lui.

La porte s’ouvrit et un homme parut. Il était à

peu près de la même taille qu'IXE-13.

Il s'assit à une table, fit signe de la main et Gisèle alla lui porter un verre.

Marius le surveilla du coin de l'œil.

L'homme était le seul à ne pas être employé au port.

Il avait enlevé son chapeau.

Nerveusement, il le faisait tourner contre sa main.

Marius le vit plonger la main dans sa poche.

Il avait sans doute pris quelque chose que son chapeau cachait.

Un poignard sans doute.

L'homme se leva.

Il s'avança lentement vers le comptoir.

Marius faisait semblant d'être absorbé dans la conversation avec ses copains.

Mais il regardait toujours dans le miroir.

Du coin de l'œil, il aperçut IXE-13.

Ce dernier essuyait des verres.

Mais il surveillait la scène.

– Ouf, je n’ai plus rien à craindre... peuchère, le patron guette.

Marius jeta un nouveau coup d’œil.

Toujours son chapeau à la main, l’homme n’était plus que quelques pieds derrière le Marseillais.

Il leva les yeux et regarda dans le miroir.

Marius avait baissé instinctivement les siens.

Il ne regardait plus que le patron.

Une, deux, trois secondes s’écoulèrent.

Soudain IXE-13 fit un signe imperceptible.

Marius comprit.

Il fit vivement un bond de côté et se retourna en laissant partir un coup de poing.

– Juste à temps.

En effet.

La lame du couteau avait manqué Marius par quelques pouces seulement.

Le poing du Marseillais frappa le numéro 24 à

la tête.

Ce dernier tomba étourdi.

Marius le ramassa vivement.

Tout le monde s'était levé.

– Qu'est-ce qu'il va ?...

– Qu'est-ce qui se passe ?...

IXE-13 continuait à essuyer ses verres comme si de rien n'était.

– Le cochon, rugit Marius... il a voulu me tuer... regardez ce couteau...

Les marins rugirent.

– Le salaud...

– Donne-lui une ronde...

– Veux-tu qu'on t'aide ?...

– Pourquoi voulait-il te tuer ?...

– Parce que je sors de temps à autre avec sa blonde. C'est pas de ma faute à moi, si elle m'aime.

Tout le monde éclata de rire.

IXE-13 s'avança.

– Écoute, l’ami, si tu veux passer dans la pièce arrière, tu y seras tranquille... personne ne te dérangera... même si tu fais du bruit, on ne s’inquiétera pas...

Il se tourna vers les marins :

– Pas vrai, les gars ?

– Certain...

– Sacre-lui une rince.

– Assomme-le... bats-le à mort... il le mérite.

Tous lançaient leurs phrases.

Marius empoigna le numéro 24 par le collet.

– Allons, viens avec moi...

Il l’emmena dans la pièce arrière.

Gisèle était là avec le propriétaire.

– Peuchère, tu es ici, toi aussi ?

– Comme tu vois...

– Eh bien, voilà un autre prisonnier. Bonne mère, j’ai passé proche de me faire tuer...

En deux mots, il expliqua à Gisèle ce qui venait de se passer.

IXE-13 parut à son tour.

Il s'approcha du numéro 24.

– Ton nom ?...

L'homme ne répondit pas.

Il ne resserra même pas les lèvres...

IXE-13 jugea immédiatement la situation.

Il perdrait son temps à l'interroger.

Il se tourna du côté de Jos et enleva son bâillon.

– Jos, où doit se rendre le numéro 24 ?...

– Je ne sais pas...

– C'est faux... tu dois lui donner les ordres...

Marius s'approcha du tavernier.

Il tira violemment sur le câble qui unissait ses bras et ses jambes.

Jos poussa un cri de douleur.

– Parle...

– En arrière du magasin de Fred... un camion l'attend.

– Parfait.

IXE-13 se tourna du côté de Marius.

– Cette fois, je crois bien que c’est à mon tour... tu serais trop grand pour prendre sa place, n’est-ce pas Marius ?...

– Peuchère, vous avez raison.

Le Canadien enleva le paletot de l’homme et l’endossa.

– Il me va comme un gant.

IXE-13 l’enleva et se dirigea vers la porte donnant dans la taverne.

– Mes amis, dit-il aux marins, j’avais promis à Jos de fermer à neuf heures... il est neuf heures dix...

Personne ne protesta.

En deux minutes, la taverne se vida.

IXE-13 retourna à l’arrière.

– Il faut que je me dépêche, car les gars du camion vont s’inquiéter.

Il mit le paletot du numéro 24 après avoir

enlevé son tablier.

Une fois le collet relevé, il pouvait passer pour le numéro 24.

– Pourvu qu'on ne m'éclaire pas la figure.

Pendant tout ce temps, Marius n'était pas demeuré inactif.

Il avait solidement ficelé le numéro 24.

– Lorsque je serai sorti, appelle l'armée, explique-leur ce qui s'est passé, puis suivez-moi.

– Entendu.

IXE-13 sortit par la porte arrière.

Gisèle le suivit pour voir ce qui allait se passer.

Marius appela le major Cornell.

– Major.

– Oui ?

– Marius Lamouche. Venez donc à la taverne du port. Vous y trouverez deux espions bien ficelés à l'arrière, emmenez-les... nous ne serons pas là pour vous recevoir...

– Un instant, que se passe-t-il ?

– Je vous raconterai cela plus tard, bonne mère. Je n'ai pas le temps.

Il raccrocha.

Puis, après avoir vérifié les liens de ses prisonniers, il alla rejoindre Gisèle.

Cette dernière venait d'arrêter un taxi.

– Vite, Marius, le camion s'en va...

– Le patron est monté ?

– Oui, sans difficulté.

– Parfait.

Ils sautèrent dans le taxi.

– Suivez ce camion...

IXE-13 était en effet monté dans le camion.

Tout d'abord, il s'était rendu à l'arrière de la boutique de Fred.

Il aperçut le camion.

Une voix demanda :

– Qui va là ?...

IXE-13 répondit à voix basse :

– Numéro 24.

– Vous avez exécuté les ordres ?...

– Oui.

– Tout a bien marché ?

– Parfaitement... le truc du chapeau...

– Parfait. Montez.

IXE-13 monta à l'arrière du camion.

Deux secondes plus tard, il était en route.

Le chauffeur avait soigneusement refermé la porte derrière lui.

IXE-13 ne voyait rien.

Le camion était complètement fermé.

Une boîte.

Pendant près d'un quart d'heure, le camion roula, puis il ralentit pour enfin s'arrêter.

Ils devaient être rendus à destination.

IXE-13 entendit une voix :

– Heil Hitler.

– Heil Hitler.

Puis deux hommes parlèrent durant quelques secondes.

Il ne pouvait comprendre ce qu'ils se disaient.

Mais soudain, une voix se rapprocha :

– Alors, nous avons un prisonnier là-dedans...

IXE-13 tressaillit.

Qu'est-ce que cela voulait dire ?

Était-il véritablement prisonnier ?

La voix reprit :

– Il y a une chose que vous ignorez... c'est ce qui vous a perdu...

– Quoi ?...

– Le numéro 24 est sourd et muet.

V

Au secours d'IXE-13

Notre espion ne perdit pas son sang-froid.

On ne lui avait pas enlevé ses armes.

– Descendez, ordonna la voix.

– Moi ?... Jamais, venez me chercher. Mais je vous préviens, je suis armé.

– Ah !

– Le premier qui ouvre la porte est un homme mort.

Il y eut un silence.

IXE-13 demanda :

– Qui est Hans Graifner ?

– C'est moi.

– C'est faux. Hans Graifner est mort...

– Je vous dis que c’est moi.

IXE-13 voulait gagner du temps.

Peut-être Marius et Gisèle...

– Si vous n’êtes pas un lâche, Hans Graifner, venez me chercher...

– Oui, j’irai... pas tout de suite.

– Pourquoi ?...

– Quand j’ouvrirai la porte du camion, vous serez mort...

– Ah !

– Nous allons emplir la boîte de gaz asphyxiant.

La voix donna un ordre.

– Fritz.

– Ya ?

– Pose le tuyau.

IXE-13 entendit un bruit à l’avant.

On venait de poser un tube qui lancerait du gaz à l’intérieur.

– Alors, descendez-vous ? demanda Graifner.

– Jamais.

– Très bien.

De nouveau, il donna d'autres ordres :

– Fritz ?

– Ya ?

– Ouvre la pompe.

IXE-13 ne perdit pas une seconde.

Il entrouvrit la porte du camion. Il vit un homme s'approcher d'un gros réservoir.

Il fit feu.

Fritz tomba, la tête fracassée.

IXE-13 avait vivement refermé la porte.

– Le salaud...

– Il a tué Fritz...

– Il faut le venger.

Il entendit un autre bruit de pas.

Quelqu'un retournait au réservoir.

IXE-13 ne fit qu'ouvrir la porte pour passer le canon de son revolver.

De nouveau, il fit feu.

Il y eut un cri.

Il venait de blesser un autre saboteur.

– Hum... je ne pourrai pas résister longtemps à ce petit jeu-là... si Marius et Gisèle pouvaient arriver...

Graifner donnait des ordres.

Dans quelques secondes peut-être, on pourrait ouvrir le robinet.

Le gaz s'infiltrerait dans le camion et ce serait fini pour IXE-13.

*

Marius et Gisèle étaient dans le taxi.

Ils avaient suivi le camion à distance.

– Attention, il ralentit...

Le chauffeur ralentit à son tour.

– Regardez, fit le chauffeur.

Le camion venait d'entrer dans un garage qui

se trouvait au-dessous d'un magasin.

– Arrêtez, ordonna Marius.

– Bien.

Le Marseillais donna un généreux pourboire au chauffeur.

Le taxi allait se remettre en marche.

Marius se ravisa :

– Eh ! chauffeur ?

– Quoi ?...

– Venez ici, voulez-vous nous aider... ?

– Vous aider à quoi ?...

Marius sortit une carte de sa poche.

– Agent secret... nous sommes à la poursuite d'une bande d'espions... le patron est dans le camion.

– Le patron ?...

– Notre chef...

– Ah bon...

– Tenez, prenez ce revolver et si vous voulez, venez avec nous...

– Cré bateau, j’aime ça moi la bataille...

– Tant mieux.

Gisèle ajouta :

– Et n’oubliez pas une chose.

– Quoi ?...

– Tirez pour tuer.

– Ayez pas peur, j’ai pas envie de mourir à soir.

Marius examinait les alentours.

– Nous ne pouvons passer par en bas...

Gisèle soumit son idée.

– Il reste le magasin...

– C’est la seule place.

Le magasin n’était qu’un vieil établissement de bric-à-brac.

Ils montèrent l’escalier...

– Attention, fit Marius, tenez vos revolvers prêts, je brise la vitre.

D’un coup de coude, il fit voler la vitre en éclats.

En un rien de temps, il avait tiré le loquet.

Il entra.

Une voix résonna :

– Qu'est-ce qui se passe ?

Marius se dissimula dans l'ombre et fit signe aux deux autres de rester au dehors.

Un homme apparut, revolver au poing.

Marius bondit sur lui et lui donna un violent coup de crosse sur la tête.

L'homme tomba.

Le Marseillais regagna sa cachette.

La maison semblait vide maintenant.

Il fit signe aux deux autres :

– Venez.

Ils entrèrent tous dans la maison.

Le chauffeur s'arrêta devant le gardien.

Il ramassa son revolver :

– J'aime encore mieux en avoir deux... c'est plus sûr.

Marius et Gisèle sourirent.

Ce chauffeur était un brave homme.

Il était prêt à tout faire pour les aider.

Soudain, tous sursautèrent.

Ils venaient d'entendre un coup de feu...

– Peuchère...

Le chauffeur remarqua :

– Ça vient d'en bas.

Gisèle pâlit.

Son fiancé devait être en danger.

On venait sans doute de s'apercevoir de la supercherie.

Marius ouvrit une porte.

Elle donnait sur une chambre.

Un autre coup de feu résonna.

– Vite, Marius...

Il ouvrit une seconde porte.

Il entendit des voix.

– Peuchère, c'est ici.

Il se trouvait maintenant sur un balcon surplombant le garage.

Le balcon faisait tout le tour de la pièce.

Marius se précipita en avant.

Il se jeta à genoux pour ne pas se faire voir.

– Le patron n'est pas là...

– Je comprends.

– Le patron est enfermé à l'intérieur.

– Tu l'as, petite.

Le chauffeur aperçut une grande photo d'Hitler.

C'était une peinture à l'huile.

– C'est vrai... ce sont des espions... les cochons...

Marius tira le premier.

Gisèle et le chauffeur l'imitèrent.

Trois espions nazis tombèrent.

La bataille était commencée.

*

IXE-13 entendit les coups de feu.

Ce fut comme si on venait de lui donner un million.

Jamais un tel bruit ne lui avait fait autant de plaisir.

On courait partout dans le garage.

Lentement, il entrouvrit la porte du camion.

Il n'y avait plus personne autour.

– Eh bien, c'est à moi de faire ma part.

Il descendit.

Tous les saboteurs, ils n'étaient plus qu'au nombre de quatre, étaient réunis dans un coin.

Ils se trouvaient momentanément à l'abri des balles.

Mais tous poussaient des cris de terreur.

IXE-13 leva la tête.

Il aperçut un petit homme portant une casquette de chauffeur de taxi.

Il était debout sur le balcon, revolver au poing.

Il tirait un peu partout.

De l'autre main, il tenait un couteau et lacérait la grande peinture du fou qu'on appelait Hitler.

– Comme j'aimerais te voir vivant, criait le chauffeur.

Chaque coup de couteau qu'il donnait dans la toile, attirait les cris des saboteurs.

C'était pour eux un supplice pire que toutes les souffrances.

IXE-13 s'avança lentement.

Il avait beau jeu.

Il pouvait prendre les saboteurs par en arrière.

Il se dissimula derrière le camion et tira.

Une fois, deux fois, trois fois.

Un espion tomba.

Les autres sortirent.

Aussitôt un autre tomba.

Les deux derniers survivants levèrent les mains en l'air.

– Vous faites mieux de vous rendre, bonne mère...

IXE-13 s’avança.

Marius, Gisèle et le chauffeur descendirent vivement l’escalier qui se trouvait à l’autre extrémité du balcon.

En apercevant l’un des hommes, Marius cria :

– Peuchère.

– Quoi ?...

– Tu le connais, fit Gisèle...

– Mais c’est John Wolsey...

IXE-13 sursauta :

– Qu’est-ce que tu dis ?

– C’est John Wolsey... celui qui engage les employés.

Wolsey se trouvait justement à être l’un des deux hommes sans blessure.

IXE-13 se tourna vers lui :

– Je vous croyais à l’abri de tout soupçon...

– Tout le monde me croyait à l’abri des

soupçons...

IXE-13 reconnut la voix.

C'était celle qui disait se nommer Hans Graifner.

– Ah, c'est vous Hans Graifner ?...

– Non... vous aviez raison... Graifner est mort...

– Mais alors...

– Il était puissant. On m'a demandé de me faire passer pour lui... Vous savez, je suis Allemand de naissance... mais je demeure au Canada depuis plus de quinze ans...

– Bonne mère... et il trahit son pays...

– Pardon, mon pays c'est l'Allemagne et j'y suis resté fidèle... tout comme Vaubren...

IXE-13 regarda les blessés.

Vaubren se trouvait parmi eux.

– Ça faisait trop longtemps qu'on habitait le Canada... on avait confiance en nous... nous en avons profité.

– Ah, le salaud... j'aimerais lui sapper la volée...

IXE-13 se retourna.

C'était le chauffeur de taxi qui venait de prononcer cette phrase.

Le Canadien demanda en souriant :

– Où l'avez-vous pris, celui-là ?

– C'est le chauffeur qui nous a conduit ici.

IXE-13 lui tendit la main :

– Je vous remercie... vous nous avez beaucoup aidés...

– De rien, mon chum.

Il vint pour sortir.

– Ne partez pas, dit IXE-13. Attendez un peu, je veux vous présenter au major Cornell...

Mais l'homme continua sa route.

– Vous pensez ?... non, non, je ne veux pas être dans l'armée... J'ai deux enfants...

Et il sortit vivement.

– Un bien brave homme, fit Gisèle.

– Il hait les Allemands en tout cas, regardez la photo du fou.

Et il montrait le portrait d’Hitler.

Il n’était plus reconnaissable.

IXE-13 monta au magasin.

Il y avait un téléphone.

Il se mit en communication avec le quartier général de l’armée.

– Il faut absolument que je parle au major Cornell...

– Je crois qu’il est rendu à sa chambre...

– C’est urgent... dites-lui que c’est de la part de Jean Thibault, il comprendra.

IXE-13 attendit une couple de minutes.

Enfin, la voix du major résonna.

– Allô ?

– Major Cornell ?

– Oui.

– C’est Jean Thibault qui parle.

– Oui, quoi de nouveau ?... J’ai arrêté les deux

hommes qui se trouvaient à la taverne...

– Eh bien, vous allez faire d'autres arrestations... nous avons pincé toute la bande.

– Hein ?

– Venez...

– Où ?...

IXE-13 l'ignorait.

Il demanda à Marius :

– Où sommes-nous ? je ne le sais pas.

– Rue Saint-Charles près de Saint-Andrew.

– Bien.

Il transmit l'adresse au major.

– Vous avez sept hommes en tout.

– Oui, fit Marius, il y en a un autre en haut.

– J'y vais immédiatement.

VI

Des vacances bien méritées

Le major et ses hommes arrivèrent dix minutes plus tard.

– Tenez, voici le chef de la bande, major.

– Wolsey !

– Parfaitement. Vous aviez une trop grande confiance en lui... Le photographe Vaubren est aussi un autre espion nazi...

Le major ramena ses prisonniers au camp.

Il ne savait comment remercier IXE-13.

– Vous nous avez rendu un fier service...

– Je n'ai fait que mon devoir, major...

– Je vois que vous n'avez pas fait mentir votre réputation...

Il y eut un silence.

Le major demanda :

– Qu’est-ce que vous devez faire maintenant ?

– Me rapporter à Ottawa au colonel Leduc.

– Eh bien, reposez-vous et demain, j’aurai un avion à votre disposition. C’est bien le moins que je puisse faire.

– Merci, major.

IXE-13 retourna à l’hôtel rejoindre ses deux compagnons.

Marius dormait déjà.

Gisèle devait en faire autant.

IXE-13 se mit au lit et cinq minutes plus tard, il fermait les yeux à son tour.

– Bien.

Le lendemain, vers onze heures, il appela le major Cornell.

– Venez me rejoindre à mon bureau, tous les trois.

Ils retournèrent au bureau du major.

Ce dernier les fit monter dans sa voiture.

– Je vais vous conduire où se trouve l’avion qui vous mènera à Ottawa.

Un quart d’heure plus tard, ils montaient à bord de l’avion.

Le major serra la main d’IXE-13.

– Encore une fois, merci... merci à tous...

– Au plaisir de vous revoir, major.

L’avion gronda pour s’élever bientôt dans les cieux.

*

– Monsieur ?

– Je voudrais voir le colonel Leduc...

– De la part de qui !

– Jean Thibault.

– Un instant, je vais voir s’il peut vous recevoir ; vous n’avez pas de rendez-vous ?

– Non...

– J’ai bien peur...

Le secrétaire ouvrit un appareil.

– Jean Thibault est ici pour vous voir, colonel...

– Un instant.

Au bout de quelques secondes, le colonel répondit :

– Faites-le entrer immédiatement.

– Bien.

Le secrétaire était surpris.

Il fit passer IXE-13 dans le bureau du colonel.

– Je viens vous faire mon rapport...

– Oui, au sujet de votre mission à Halifax ?...

– En effet.

– Je suis un peu au courant. Le major Cornell a communiqué avec moi.

– Ah !

– Il m'a fait les plus grands éloges de vous... le contraire m'aurait surpris.

IXE-13 raconta tout ce qui s'était passé.

– Comme vous voyez, colonel, mes amis ont

fait leur grosse part, eux aussi.

– C’est en travaillant tous la main dans la main qu’on réussit.

– En effet.

Il y eut un silence, puis l’espion déclara :

– Sir Arthur m’a ordonné de venir me rapporter ici...

– Je sais... ne vous a-t-il pas ordonné autre chose ?...

– Pas que je sache...

– Il ne vous a pas parlé de vacances ?...

– Oui, en effet...

– Eh bien, nous, nous avons reçu les ordres de vous envoyer en repos.

– Ah !

– Allez vous reposer, IXE-13... vous vous rapporterez ici dans quinze jours...

– Bien, colonel.

– Allez où vous voudrez... reposez-vous la tête pendant quelque temps. Ça va vous faire du bien

de ne plus entendre parler d'espions et de nazis...

– Je le crois facilement, colonel.

– Alors, je vous donne rendez-vous ici, dans quinze jours...

– Entendu.

– Vous reviendrez ici demain, la secrétaire vous remettra une enveloppe avec de l'argent. C'est votre paye pour vos vacances.

– Entendu.

IXE-13 sortit après avoir salué.

Il alla retrouver Marius et Gisèle.

– Eh bien, mes amis, nous sommes en vacances...

– Oh, on dit ça...

– Bonne mère, dès demain, on nous rappellera.

– Pas cette fois...

– Comment cela ?...

– Je dois me rapporter dans quinze jours au colonel Leduc.

Aussitôt ils établirent des plans.

– Qu’allons-nous faire ?...

– Où irons-nous ?...

IXE-13 leur dit :

– Écoutez, nous sommes en plein été. J’ai un beau camp dans le Nord... dans les Laurentides... nous passerons nos vacances là...

– Bonne mère... j’ai beaucoup entendu parler de ces fameuses Laurentides... J’ai hâte d’y aller.

Marius était fou de joie.

– Nous partons tout de suite.

– Non, Marius, pas avant demain.

– Pourquoi ?...

– Il faut attendre notre paye, où irions-nous sans argent ?

– Vous avez raison.

Le lendemain matin, IXE-13 touchait sa paye.

Ils ne partirent que très tard dans l’après-midi.

Ils passèrent le reste de la journée à fouiller les magasins.

IXE-13 s’acheta un complet sport.

Marius de même et Gisèle en profita pour se rendre acquéreur de quelques jolies robes d'été.

Nos héros vivaient comme dans un rêve.

Pour eux c'était le paradis.

Depuis près de deux ans, jamais ils ne s'étaient payé le luxe de s'acheter de nouveaux vêtements.

Ils prenaient ce qu'ils pouvaient trouver.

Aujourd'hui, ils n'avaient que le choix.

Enfin, à cinq heures, ils montèrent dans un autobus en route pour le grand Nord.

Ils arrivèrent le même soir au camp d'IXE-13.

La place semblait abandonnée.

C'est que depuis le début de la guerre, personne ne s'était rendu au camp de notre héros.

Mais ils eurent vite fait de réveiller les alentours.

Comme c'était humide, Marius alluma un bon feu.

Gisèle leur fit du bon café chaud.

– Demain, Gisèle, nous irons au village acheter des provisions.

Marius se pinçait le bras.

– Il me semble que je rêve...

– Non, tu ne rêves pas Marius...

Le Marseillais alla endosser son costume de bain.

– Je me baigne, peuchère...

Il descendit au lac.

– Bonne mère, que c'est beau... et c'est grand...

Gisèle se mit à rire :

– En France, nous n'avons pas de lacs comme ça... c'est beaucoup plus petit.

Pendant que Marius se baignait, IXE-13 emmena Gisèle dans la montagne.

La jeune Française ne pouvait se rassasier de regarder autour d'elle.

– Dire que la vie serait si belle... mais il faut toujours qu'il y ait des fous pour faire la guerre...

– C’est vrai... mais oublions tout ça pour le moment... pensons à nous...

– Tu as raison... nous reviendrons beaucoup trop vite à la réalité.

Oui, les quinze jours seraient vite passés.

Dans quinze jours, IXE-13 irait se rapporter au colonel Leduc.

Ce serait alors une nouvelle série de missions.

Adieu les vacances.

La guerre recommencerait.

IXE-13 retournera-t-il en Angleterre ?...

Le Colonel lui confiera-t-il une autre mission au Canada ou dans un autre pays ?...

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures de l’agent secret IXE-13, l’as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 308^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.